

Le répertoire paroissial.

Notes prises par Maddy Berland le 8 février 2014 lors de la journée nationale des responsables diocésains de musique liturgique.

Il a ainsi été question de la gestion du répertoire, de son rôle pour la transmission de la foi ; ainsi que de participation active des fideles mise en lumière par le Concile Vatican II.

1- LA MISSION DE L'ÉGLISE

La Liturgie comme lieu d'évangélisation.

Il est très clair que la liturgie appartient à la mission de l'Eglise, tout comme la catéchèse (l'annonce de la foi) et la diaconie (le service du frère).

Puisque la mission de l'Eglise c'est de porter la Bonne Nouvelle à tous, de faire advenir le Royaume promis, pleinement, alors, **la liturgie** participe à l'évangélisation (sans en être, pour autant le moyen privilégié) elle porte à sa manière l'Évangile. Elle **est le lieu** de la Bonne Nouvelle.

2- LE REPERTOIRE PAROISSIAL.

Ce que nous chantons est l'image de ce que nous croyons.

Du grégorien aux musique actuelles, comment satisfaire tous les acteurs musicaux liturgiques (tenir compte des sensibilités diverses), tout en gardant à l'esprit que c'est Jésus lui même, et non pas un courant musical, qui est le centre de notre liturgie ?

Pourtant, les débats suscités par le choix du répertoire se limite bien souvent à une question du style, du « j'aime/j'aime pas » ou bien encore du « c'en'est pas assez festif ». Il semble que la question se pose à un autre niveau et qu'il y a là un enjeu pour la **transmission de la foi** qui dépasse ce genre de clivage. La liturgie est un lieu possible d'évangélisation, toutefois, elle ne doit pas être instrumentalisée à cette seule fin.

Voilà quelques pistes de réflexions proposée par le P Louis Gros Lambert

Nous avons appris à estimer nos pratiques liturgiques en nous référant à l'Art de célébrer (à la PGMR).

Il est sans doute fondamental de les évaluer aussi avec les données anthropologiques parmi lesquelles celle que l'Homme est d'abord **une mémoire** : il envisage son présent et son avenir grâce à la mémoire de son passé. Cette référence à la mémoire est d'autant plus nécessaire que nous vivons dans un monde de « prêt-à-jeter » et d'obsolescence programmée. Nos chants liturgiques ont-ils vocation à avoir une obsolescence programmée ?

Nous sommes tous confrontés :

- à la surabondance des parutions,
- à l'avidité de certains qui semblent qu'il est utile de faire chanter aux assemblées des chants nouveaux selon une fréquence élevée,
- à la présence dans nos communautés de personnes de sensibilités et d'origines diverses: les aumôneries de lycée, les groupes charismatiques, les communautés nouvelles, le répertoire de la catéchèse, les animations de jeunes, etc. qui trouvent très important d'intégrer au répertoire paroissial les chants de leurs réseaux

Le vivre ensemble est particulièrement difficile à propos du chant.

Beaucoup pensent donc qu'on peut parler du chant liturgique sans lien avec la mémoire et ils obéissent à la séduction de la déesse Nouveauté qui sévit non seulement dans les supermarchés, mais aussi dans les églises.

Une conviction est que si les partitions sont à examiner en fonction des paramètres littéraires, théologiques, musicaux, leur programmation est à réfléchir en fonction de la mémoire.

3 – PARTICIPATION ACTIVE

La participation active voulue par le Concile, n'est pas d'abord une personnalisation de la liturgie...mais participer à la liturgie, c'est aussi avoir « une attention intérieure à la réalité qui s'exprime extérieurement ».

Quand nous parlons de mémoire, il ne s'agit pas de se souvenir de la partition d'un chant, mais de la démarche de foi qui lui est liée. Un chant n'est pas une partition et une partition n'est pas un chant : c'est seulement de l'encre sur du papier. Un chant, c'est cet assemblage mystérieux du texte qu'un auteur a écrit, de la musique qu'un compositeur a imaginée sur ce texte, des émotions suscitées chez chaque fidèle par les rythmes et les mélodies, les assonances etc., de l'environnement dans lequel on était et qui parlait à l'affectivité, des paroles bibliques qui ont été réveillées et mises en évidence par ce chant, des objets symboliques qui étaient sous les yeux quand on chantait, etc.

- Le chant est outil de mémoire parce qu'il constitue un « fil rouge » de la foi. Il a une fonction instituante de l'identité de la personne, c'est pourquoi parler de mémoire, c'est empêcher le chant d'avoir une fonction distrayante. J'observe que des chants jouent le rôle de fil rouge de la foi pour nous tous. Les chants de Noël traditionnels ravivent cette mémoire des noëls d'autrefois....

- Le chant est un outil de la mémoire s'il est greffé sur l'année liturgique. Le fil rouge communautaire de la foi est filé au long de l'année liturgique qui marque la mémoire communautaire. De sorte que les chants mis en œuvre ont, accrochés à eux, la mémoire de telle démarche de l'Avent de Noël, du Carême, de Pâques.

Autrement dit, la mémoire liturgique n'est pas la somme et la juxtaposition des mémoires des uns et des autres, mais c'est une mémoire communautaire entretenue par des rites vécus au long d'une histoire.

Si un chant mémorisé porte avec lui toutes ces connotations conscientes et inconscientes, il s'ensuit que programmer un chant et le réaliser, c'est activer chez chaque fidèle et dans toute la communauté une mémoire personnelle et communautaire, affective, intellectuelle, sociale, croyante, etc.

Cette activation, c'est ce qu'on appelle la participation active.

De ce fait, il faut bien convenir que tandis qu'une partition connue, installée dans les mémoires au long des temps liturgiques véhicule avec elle des réalités affectives, croyantes, intellectuelles, bref, une relation à Dieu, en revanche, une partition nouvelle ne possède pas cette aptitude puisqu'elle n'est chargée d'aucune mémoire. Tant qu'un chant n'est pas dans la mémoire affective, intellectuelle, croyante, et donc qu'il n'a pas été lié longuement à une expérience de foi personnelle et communautaire, tant qu'il est nouveau, il n'est pas chanté « par le cœur » mais abordé comme un exercice de solfège et pas comme un outil de relation à Dieu capable de mettre les baptisés « en acte vocal de leur état baptismal » (Jean-Yves Hameline). D'où l'intérêt de le reprogrammer ...

Même si une certaine fixité du répertoire est nécessaire pour entretenir la mémoire de la foi, nous ne devons pas faire de nos répertoires un catalogue mort.

Car la liturgie et la musique ne sont pas des « moyens » au service de l'évangélisation, mais le lieu qui construit notre unité et permet l'annonce de la Bonne Nouvelle, par Lui, avec Lui, et en Lui.